

MUSIQUE CINÉ-CONCERT

Ciné-concert : Nosteratu, Murnau/Jean-Philippe Isoletta

Les poètes de l'image et du son

17h à l'auditorium du musée de Grenoble

Aux scènes oniriques filmées par Murnau en 1922 (quel beau cauchemar !) vient s'ajouter la poésie rêve du pianiste Jean-Philippe Isoletta accompagnant en direct les aventures nocturnes de Nosteratu le vampire.

Pour Jean-Philippe ISOLETTA, tel un « wanderer » schubertien, volontiers aller, sans résistance, à ces ambiances aériennes et intemporelles où la musique flotte de longs instants dans une agréable arthmie qui à aucun moment ne vient se substituer à la force des images du film de MURNAU.

Gilles Mathivet

* Jean-Philippe Isoletta animera à l'auditorium du musée de Grenoble deux autres séances de ciné-concert. Le mercredi 29 février 2012, à 12h30, dans le cycle Jeune public, il accompagnera un court-métrage de Buster Keaton, Malec forgeron et nous fera découvrir un film muet de Charley Bowers. Pour épater les poules. Le 1^{er} avril 2012, à 11h, dans le cadre de l'exposition Die Bräke, il jouera sa dernière composition inspirée du film de Robert Wiene, Le cabinet du docteur Caligari.

* Comme chaque année, Jean-Philippe Isoletta se produira place Victor-Hugo à l'occasion du Millésime. On l'entendra le samedi 22 octobre 2011 à 13h30 dans un programme inédit de « cante jondo » andalou avec la chanteuse Bernille Pussat, pour y découvrir des compositions de Mompou, de Monsalvage ou du poète F. G. Lorca.

* Le dernier CD de J.-P. Isoletta reprend ses versions concert de « ciné-concerts » et est disponible par souscription à partir de 12 euros sur le site du pianiste www.myspace.com/jeanphilippeisoletta

autour des images sans pour autant devenir simple « musique d'ambiance ». L'important pour le pianiste étant de suivre les climats que lui ont inspiré l'analyse de ce film où le fantastique est suggéré plus que montré dans une veine expressionniste qui emprunte encore au romantisme (l'histoire se situe en 1838).

La musique de Jean-Philippe ISOLETTA est en effet fortement influencée par les maîtres du XIX^e siècle. Le jeune héros du film, Thomas Hutter, est entraîné dans un voyage musical parallèle

à l'ère du cinéma muet. La composition suit rigoureusement son imaginaire personnel : marche spectateur entendra au gré de sa grande imagination la musique que chaque partition inspirée de films et M^r Hyde, la plus accomplie de posé en 2006, est, après D'Jackyll dévouantes de MURNAU, annon- images visuelles magnifiques et destin amoureux voué à l'échec comme celui de Tristan. Aux longs instants dans une agréable arthmie qui à aucun moment ne vient se substituer à la force des images du film de MURNAU, annon-

